בס"ד

Yamcheltorah

Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziel, Chimone ben Messaouda

Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther

Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

La Paracha de Michpatim traite des lois qui ont été données à Moshé Rabbénou lorsqu'il est monté recevoir la Torah. Ainsi, l'ensemble des règles qui régissent la vie quotidienne est énoncé. Les lois concernant les esclaves et les modalités de leur libération, le meurtre, volontaire comme involontaire, les dommages physiques causés par l'homme ou par ce qui lui appartient (par exemple un taureau), mais également celles régissant les prêts, la garde d'objet etc..., sont ainsi détaillées dans ce passage de la Torah. La Torah fait également mention des principales fêtes du calendrier à savoir, Pessa'h, Chavouot, Roch Hachana et Kippour, ainsi que Souccot. La Paracha se termine par l'invitation de Moshé à monter sur la montagne pour y recevoir les deux tables en pierre sur lesquelles seront inscrits les dix commandements.

Versets De la Paracha

Dans le chapitre 24 de Chémot, la Torah dit :

ד/ וַיִּכְתֹּב מֹשֶׁה, אֵת כָּל-דִּבְרֵי יְהוָה, וַיַּשְׁכֵּם בַּבֹּקֶר, וַיִּבֶן מִזְבֵּחַ תַּחַת הָהָר; וּשְׁתֵּים עֶשְׂרֵה מַצֵּבָה, לִשְׁנֵים עָשָׂר שִׁבְטֵי יִשְׂרָאֵל

4/ Moshé écrivit toutes les paroles d'Hachem. Le lendemain, de bonne heure, il érigea un autel au pied de la montagne; puis douze monuments, selon le nombre des tribus d'Israël.

ה/ וַיִּשְׁלַח, אֶת-נַעֲרֵי בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, וַיַּעֲלוּ, עֹלֹת; וַיִּזְבְּחוּ זְבָחִים שְׁלָמִים, לַיהוָה—פָּרִים

5/ Il chargea les jeunes gens d'Israël d'offrir des holocaustes et d'immoler, comme victimes rémunératoires, des taureaux à Hachem.

ו/ וַיִּקַּח מֹשֶׁה חֲצִי הַדָּם, וַיָּשֶׂם בָּאַגָּנֹת; וַחֲצִי הַדָּם, זָרַק עַל-הַמִּזְבֵּחַ

6/ Alors Moshé prit la moitié du sang, la mit dans des bassins et répandit l'autre moitié sur l'autel.

ז/ וַיִּקַּח סֵפֶר הַבְּרִית, וַיִּקְרָא בְּאָזְנֵי הָעָם; וַיֹּאמְרוּ, כֹּל אֲשֶׁר-דִּבֶּר יְהוָה נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע

7/ Et il prit le livre de l'Alliance, dont il fit entendre la lecture au peuple et ils dirent: "Tout ce qu'a prononcé Hachem, nous le ferons et nous entendrons."

ח/ וַיִּקַּח מֹשֶׁה אֶת-הַדָּם, וַיִּזְרֹק עַל-הָעָם; וַיֹּאמֶר, הִנֵּה דַם-הַבְּרִית אֲשֶׁר כָּרַת יְהוָה עִמָּכֶם, עַל כָּל-הַדְּבָרִים, הָאֵלֶּה

8/ Moshé prit le sang, en aspergea le peuple et dit: "Ceci est le sang de l'alliance qu'Hachem a conclue avec vous touchant toutes ces paroles."

Nos versets décrivent une procédure assez étrange dans laquelle le sang des sacrifices est séparé en deux. Une moitié sera destinée à être jetée sur l'autel des sacrifices et l'autre sera envoyée sur le peuple en tant que marque de l'alliance scellée avec le Maître du monde. Ces quelques versets sont à l'évidence chargés d'une symbolique qui nous échappe et dont il nous faut saisir le sens.

Le premier détail attirant notre attention provient du commentaire de **Rachi**[1] concernant la récupération de la moitié du sang. Moshé ne s'est chargé de cette charge mais un ange est intervenu pour l'accomplir. Dans les faits, le verset décrit Moshé comme acteur de la manœuvre. Le commentaire de **Rachi** reflète en réalité l'opinion de Bar Kapara citée par le Midrach[2], ajoutant que l'ange est apparu sous les traits de Moshé pour récupérer le sang. Les maîtres expliquent en effet qu'il est humainement impossible de détecter avec précision le moment où la moitié du sang est évacué du corps de l'animal sacrifié, d'où le besoin de confier cette mission à un ange. D'autres maîtres expliquent l'intervention divine sous un autre aspect mais acceptent tous l'idée d'une source céleste. Le Midrach présente par contre un avis dissident, celui de Rabbi Yichmaël pour qui, Moshé est celui qui a agit. Cette divergence d'opinion s'avérera fondamentale pour la suite du raisonnement.

Ce même Midrach précise la suite de la manœuvre, lorsque : « *Moshé demande à Hakadoch Baroukh Hou que dois-je faire de Ta part ? Hachem lui répond : jette la sur le peuple. Moshé reprend alors et demande : et que dois-je faire de leur part (celle du peuple) ? Hachem lui répond : jette la sur l'autel* ».

Nous comprenons de ce texte que la division du sang vise une répartition entre Dieu et le peuple afin d'établir une sorte d'échange : le sang symbolisant les bné-Israël sera versé sur l'autel et donc orienté vers Dieu, tandis que le sang caractérisant la part d'Hachem sera au contraire envoyé vers le peuple. Ce croisement est le processus ici utilisé pour sceller l'alliance comme le confirme **Rachi**[3] : « *Nos ancêtres sont entrés dans l'alliance par la circoncision, par le bain rituel et par l'aspersion du sang* ».

Ce processus d'alliance qui encadre le don de la Torah trouve une similitude troublante avec celui mis en place lors du mariage d'un couple. Cela n'a rien d'étonnant lorsque nous avons à l'esprit les propos de **Rachi**[4] : « *La présence divine est sortie à leur rencontre comme une 'Hatane sort vers sa Kalla* ». Le peuple juif est donc l'épouse du Maître du monde et le mariage a eu lieu au moment du don de la Torah. Le Talmud[5] évoque les trois procédés envisageables pour sceller une union : il s'agit de l'argent, du contrat, ou de l'intimité conjugale. Dans les faits, nous procédons de nos jours à l'ensemble des propositions, en utilisant la bague pour l'aspect monétaire, la Kétoubah comme contrat, et enfin l'union conjugale. Il est intéressant d'établir un parallèle entre ces trois étapes du mariage et les versets que nous étudions. Commençons par noter un détail concernant l'argent dont l'appellation dans le champs lexical des sages est « דמים - *damim* ». Ce mot peut étrangement porter une autre signification et se traduire par « *sangs* ». Il est surprenant de noter que l'acquisition par l'argent connote en seconde lecture, l'union par le sang. Pareillement à cela, en troisième position des procédés maritaux, se trouvait l'union conjugale. Lorsque les conditions idéales sont réunis, ce premier rapport intime conduit à la perte de la virginité qui aboutit à l'écoulement de sang. La lecture de nos versets suggère alors précisément les trois procédures évoquées pour le mariage puisque le texte débute par l'aspersion du sang sur l'autel. Le texte poursuit par la lecture du « ספר הברית – *Séfer Habrit – le livre d'alliance* ». Enfin, le rituel se conclue par une seconde utilisation du sang sur le peuple.

L'ensemble de la manœuvre conduit à l'union du couple, aussi bien sur le plan physique par l'entremise des corps, que spirituel par la connexion des âmes. En d'autres termes, cette alliance décrite dans nos versets, met en place le mariage entre

1 Chapitre 24, verset 6.
2 Vayikra Rabba, chapitre 6, paragraphe 5.
3 Sus-mentionné.
4 Chémot, chapitre 19, verset 17.
5 Traité Kidouchine, page 2a.

Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr

Hachem et son peuple. Une connexion puissante s'établit alors sur le plan de l'âme comme nous allons tenter de le démontrer.

Revenons sur un point laissé de côté. Le premier élément du mariage évoqué par les sages est celui de l'argent dont nous évoquions le rapport avec le sang. Dans les faits, ce transfert se fait par l'entremise du mari qui offre la bague à sa futur épouse. Le premier sang est donc masculin. Le deuxième est le produit de la femme, puisque c'est elle qui le perd lors de l'union. Les maîtres expliquent que cette première union du couple ne vise que ce seul objectif car dans les faits, il n'est pas possible d'enfanter lors du premier rapport. Il n'est pas anodin de noter que cet émission de sang est précisément provoquée par le membre masculin duquel le sang a également coulé lors de la Brit-Milah. Nous commençons donc à comprendre pourquoi le sang n'est présent qu'en allusion pour l'homme et se voit remplacer par l'argent, car en effet, il n'est plus nécessaire de le faire couler à nouveau.

Nous remarquons donc qu'à l'image de ce qui se produit lors de l'union d'un couple, le Maître du monde et Israël échangent symboliquement du sang pour témoigner le lien spirituel les unissant. La Torah atteste à ce propos[6] :

רַק חֲזַק, לְבִלְתִּי אֲכֹל הַדָּם, **כִּי הַדָּם, הוּא הַנֶּפֶשׁ**; וְלֹא-תֹאכַל הַנֶּפֶשׁ, עִם-הַבָּשָׂר

Mais évite avec soin d'en manger le sang; ***car le sang c'est l'âme****, et tu ne dois pas absorber la vie avec la chair.*

Comme toujours, l'aspect physique couvre une dimension spirituelle et l'échange du sang vient témoigner l'union des âmes. Il convient naturellement de déterminer, au delà de la symbolique, à quel moment cet échange s'est concrètement effectué.

En analysant l'histoire du peuple juif se tenant devant le Maître du monde en vu de recevoir la Torah, la réponse paraît évidente. Il s'agit d'une nation qui a passé les 210 dernières années à souffrir de l'exil dans lequel la mort était le quotidien. Rappelons que Pharaon a décrété la mort des garçons à naître, et tuait 300 nourrissons par jour afin de se baigner dans leur sang. Sans compter la difficulté des travaux imposés qui ne laissaient aucun répit aux bné-Israël. Les bné-Israël ont donc littéralement versé leur sang durant cette sombre période de leur existence. Pour les survivants, ceux qui ont échappé à l'aspect le plus cruel de l'exil, le sang a également été de mise, lorsque pour sortir, ils vont abattre le sacrifice de Pessa'h au vu et su des Égyptiens considérant l'agneau comme une divinité. Le sang de l'animal sera alors apposé sur les linteaux des maisons défiant l'autorité des Égyptiens au péril de leur vie. Naturellement les Hébreux auraient du se faire massacrer en adoptant cette démarche mais ils n'ont pas hésité à risquer leur vie pour accomplir la volonté d'Hachem. L'ensemble de ces évènements se conclue justement par la pratique de la Brit-Milah qui vient en quelques sortes témoigner et concrétiser le sang versé. Les Hébreux ont dont été prêts à donner leur sang et leur âme pour leur Créateur. Dans les faits, les survivants n'ont pas eu à aller aussi loin puisqu'ils ont échappé à la mort, c'est sans doute pour cela que nous parlons dans notre passage de « חצי דם – *la moitié du sang* ».

Concernant Hakadoch Baroukh Hou, il serait blasphématoire de parler de donner son sang c'est pourquoi à nouveau, la Torah cache l'aspect spirituel de la démarche au travers des mots qu'elle emploie. En disant « חצי דם – *la moitié du sang* », le texte nous suggère de diviser par deux le mot « דם – *dam – sang* » dont la valeur numérique est 44, et ainsi atteindre la valeur numérique 22. Par cela nous témoignons physiquement de don que le Maître du monde fait au peuple juif, par l'entremise des 22 lettres de la Torah qui seront le support dans la liaison avec le divin. À cela, la Guémara[7] ajoute le détail révélant la transition spirituelle : « *Rabbi Yo'hanan a dit : le (premier) mot (des dix commandements) "אנכי Je suis" est l'acronyme de "אנא נפשי כתבית יהבית Moi, Mon âme Je l'ai écrite et Je vous l'ai donnée"* ». La corrélation est totale entre ce qu'Hachem incarne son « âme » dans les lettres tangibles qu'il transmet aux bné-Israël.

Nous comprenons alors parfaitement l'agencement de nos versets qui commencent par faire mention du sang des Hébreux, celui-

6 Dévarim, chapitre 12, verset 23.

7 Traité Chabbat, page 105a.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

là même qui est versé sur l'autel. Par cela, nous comprenons l'insinuation du sang versé en Égypte, que nous présentons quelque part en sacrifice à Hachem. Nos sages relèvent que les mots « יציאת מצרים – *sortie d'Égypte* » disposent de la même valeur que les mots « נעשה ונשמע – *na'assé vénichma' – nous ferons et nous entendrons* » que le peuple a prononcé dans le verset suivant l'aspersion du sang sur l'autel. Au moment précis où le sang versé en Égypte est évoqué, les bné-Israël accèdent à sa transition spirituelle. Si le sang a constitué le prix de l'union des âmes, alors cette phrase apparaît comme son expression céleste, celle où le peuple accepte le mariage avec le Créateur. La conséquence va alors être immédiate.

La Guémara enseigne : « *Rabbi Simaï a dit : au moment où les bné-Israël ont devancé le " נַעֲשֶׂה nous ferons " au " נִשְׁמָע nous comprendrons ", six cent milles anges sont venus attachés deux couronnes sur les Hébreux, une pour le " נַעֲשֶׂה nous ferons " et une autre pour le " נִשְׁמָע nous entendrons ". Puisqu'ils ont ensuite fauté (avec le Veau d'Or), un million deux cent milles anges destructeurs sont descendus et leur ont retiré les couronnes comme il est dit*[8] *:*

*וַיִּתְנַצְּלוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל אֶת-**עֶדְיָם**, מֵהַר חֹרֵב*

*Les bné-Israël renoncèrent à **leur parure**, à dater du mont 'Horev'' ...*

Moshé a alors hérité de l'ensemble de ces couronnes. »

Sur cet enseignement, le **'Hida**[9] ajoute aux noms des maîtres de la mystique que par modestie, Moshé a refusé de se les approprier complètement et n'a fait que les conserver pour leur restituer le Chabbat. Ces couronnes dont nous parlons font en faite référence à la deuxième âme que les Hébreux reçoivent le jour du Chabbat.

C'est donc précisément après avoir prononcé les mots « נעשה ונשמע – *na'assé vénichma' – nous ferons et nous entendrons* » que les bné-Israël ont obtenu un supplément d'âme. **Rabbénou Bé'hayé**[10] précise justement que les parures dont le peuple a bénéficié correspondaient au sang que Moshé a jeté sur leur vêtement. Cette marque était le signe de l'alliance qu'Hachem a apposé sur les Hébreux. Ce que nous décelons sur un plan mystique comme la source d'une âme supplémentaire se révèle par le biais du sang aspergé sur le peuple d'Israël.

Allons plus loin.

Nous avons élaboré le parallèle entre l'union du couple et celle entre Hachem et son peuple. Le premier duo se faisait par le sang de la Milah, l'acte de mariage et l'union conjugale provoquant le sang féminin. Cela trouvait écho avec le sang des Hébreux versé en Égypte et symbolisé par la moitié du sang du sacrifice et les 22 lettres de la Torah représentés par l'autre moitié du sang. Le tout se réunissait autours du « ספר הברית – *Séfer Habrit – le livre d'alliance* ».

Penchons-nous d'abord sur l'aspect humain au travers de l'union du couple. Une corrélation passionnante s'établit avec notre propos visant à unir les âmes au travers de l'union avec le Maître du monde. Cette démarche débute chez l'homme par l'accomplissement de la « מילה - *Milah* », se poursuit par le don de la « כתובה - *Kétouvah* » et se conclue par la perte du statut de « בתולה – *Bétoulah - vierge* » par la femme. Cette enchainement vise l'accès à l'union céleste. Il n'est alors pas étonnant de trouver que l'ensemble des mots utilisés conduise à cet objectif.

Pour comprendre le mécanisme en question, il nous faut introduire une notion importante. Les sages expliquent que les trois patriarches correspondent respectivement aux trois colonnes de la conduite divine. Avraham se positionne à droite pour exprimer les 'Hessed et caractérise l'aspect masculin. Yits'hak s'installe à gauche pour prendre en charge la rigueur et représenter le côté féminin. Enfin, Yaakov se place au centre, afin de concilier les deux notions au travers de l'union. Les deux premiers hommes, avant de pouvoir engendrer la dimension de Yaakov, vont devoir procéder à un travail d'évacuation des sources négatives qui les

8 Chémot, chapitre 33, verset 6.
9 Péné David, Parachat Vayakel, paragraphe 1.
10 Chapitre 24, verset 8.

composent. Avraham va donc faire naître Yichmaël qui se cadre du même côté que son père et prend place dans une nature masculine, tandis que Yitshak va donner vie à Essav au travers d'une expression féminine. Il ne s'agit évidement pas de dire qu'Essav était une femme, nous parlons ici des voies de conduites célestes.

Ces deux hommes extraits d'Avraham et Yitshak, vont tenter de s'approcher de deux notions qui vont leur rester inaccessibles. Concernant Yichmaël, nous savons qu'il a accompli la Mitsvah de la « מילה - *Milah* » en même temps que son père. Seulement, les sages expliquent que la façon dont ses descendants pratiquent ce commandement est incomplète car ils ne terminent pas le processus. Yichmaël est celui concerné par cette Mitsvah car il hérite de la position masculine de son père Avraham. Nous devinons alors vers quelle particularité va s'orienter Essav détenteur de la source féminine. Le Midrach[11] analyse le verset suivant[12] :

וַיֹּאמֶר עֵשָׂו אֶל-יַעֲקֹב, הַלְעִיטֵנִי נָא מִן-**הָאָדֹם הָאָדֹם** הַזֶּה--כִּי עָיֵף, אָנֹכִי; עַל-כֵּן קָרָא-שְׁמוֹ, אֱדוֹם

Essav dit à Yaakov : "Laisse-moi avaler, je te prie, ***de ce rouge, de ce rouge,*** *car je suis fatigué." C'est à ce propos qu'on le nomma Édom.*

L'écriture des mots en gras est incomplète, la lettre « ו - *vav* » étant absente. De là, les maîtres déduisent un manque concernant Essav en rapport avec ces deux mots et expliquent qu'Yitshak a enseigné à son fils toutes les explications de la Torah, sauf deux qu'il lui refusait. Il s'agit du sang de la Niddah et de celui de la « בתולה – *Bétoulah* - *vierge* » . L e **Da'at Zékeinim**[13] explique qu'étant rougeâtre, Essav n'a jamais pratiqué la Brit-Milah car son père s'inquiétait qu'il s'agisse d'un signe de maladie mettant en péril la survie de son fils. Nous comprenons cette disposition au vu de notre propos sur la source féminine de ce personnage justifiant qu'il ne soit pas intéressé à la pratiquer. La raison de son teint nous indique de fait son lien avec les deux sangs dont nous parlons. Le Midrach[14]n explique qu'Essav a blessé sa mère pour qu'elle ne puisse enfanter à nouveau. Le **Béér Maïm 'Haïm**[15] ajoute qu'Essav a absorbé tous les résidus d'impureté de ses parents lors des neuf mois où il se tenait dans le ventre de sa mère. Le potentiel des cycles menstruelles à venir de sa mère a ainsi retiré de Rivka, justifiant le teint rouge d'Essav. Nous comprenons qu'Yitshak refuse de transmettre les secrets des sangs de la Niddah et de la « בתולה – *Bétoulah* - *vierge* » à Essav tant il s'en est servi pour détruire. C'est à ce titre que la Torah le renomme « אֱדוֹם – *Edom* » signifiant rouge.

Nous comprenons alors que Yichmaël et Essav vont incarner l'entrave à ces deux processus que sont la « מילה - *Milah* » et la « בתולה – *Bétoulah* - *vierge* ». De façon remarquable, leur influence est directement inscrite dans ces deux Mitsvot. En effet, le mot « מילה - *Milah* » peut être décomposé en « מל יה – *Mal youd-hé* » et le mot « בתולה – *Bétoulah* - *vierge* » contient les lettres « בתל וה – *Bétal – vav-hé* ». Nous décelons alors le procédé de l'union des couples où un homme porteur de la « מילה - *Milah* » vient perforer la « בתולה – *Bétoulah* - *vierge* ». Cette union vise une dimension spirituelle justifiant la présence divine ici réuni au travers des lettres « יה – *youd-hé* » présentent chez l'homme, et des lettres « וה – *vav-hé* » de la femme, pour former le nom divin « יהוה – *Hachem* ». Cela laisse derrière tous les aspects négatifs, à savoir les lettres « מל – *Mal* » et « בתל – *Bétal* » dont la valeur numérique est identique à l'union des mots « אֱדוֹם – *Edom* » en référence à Essav, et « ישמעאל - *Yichmaël* ».

Nous comprenons alors parfaitement la succession des évènements. Initialement l'homme cherche à se servir de la zone où son sang a été révélé, à savoir la « מילה - *Milah* » pour fournir les lettres « יה – *youd-hé* » à son couple. Afin d'obtenir le complément du nom de Dieu, il va chercher à inscrire les deux lettres manquantes chez sa femme en lui donnant la « כתובה - *Kétouvah* » qui peut se lire « כתב וה – *Kétav vav-hé – il a écrit les lettres vav-hé* ». Une fois que la femme accepte le mariage, alors elle perd son statut de « בתולה – *Bétoulah* - *vierge* » permettant l'union des âmes entre elle et son conjoint pour aboutir à

11 'hassérot Véyétérot, sur Parachat Tolédot, baté Midrachot, 'hélék 2.
12 Béréchit, chapitre 25, verset 30.
13 Béréchit, chapitre 25, verset 25.
14 Tan'houma, parachat ki tetsé, lettre 4.
15 Sur Béréchit, chapitre 25, verset 22.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

l'écriture complète du tétragramme.

Le même parallèle s'opère avec l'union entre Israël et Hachem. Le **Torat 'Haïm**[16] écrit que les deux mots prononcés par les bné-Israël, « נעשה ונשמע – *nous ferons et nous entendrons* », viennent en totale opposition avec Essav et Yichmaël. D'une part, le « נעשה – *nous ferons* » vient lutter contre Essav, dont la racine ('assouï) est la même hébraïquement, tandis que le « ונשמע – *nous entendrons* » fait face à `Yichmaël qui signifie « *Il entendra* », dans le sens où ce peuple, par les souffrances qu'il va nous imposer, nous poussera à la prière pour qu'Hachem nous exauce. À l'image du couple, lorsque les bné-Israël ont repoussé l'impact d'Essav et d'Yichmaël, alors la présence divine s'est installée en eux et a scellé l'union.

Le récipient d'ailleurs utilisé pour réceptionner le sang des sacrifices est particulièrement évocateur de cette idée. Le mot employé par la Torah est « אגנות – *aganot - bassins* » dont le singulier est « אגן – *agane - bassin* ». Ce mot est employé par le Roi Chlomo[17] :

שָׁרְרֵךְ **אַגַּן** הַסַּהַר, אַל-יֶחְסַר הַמָּזֶג; בִּטְנֵךְ עֲרֵמַת חִטִּים, סוּגָה בַּשּׁוֹשַׁנִּים

*Ton giron est comme une **coupe** arrondie, pleine d'un breuvage parfumé; ton corps est comme une meule de froment, bordée de roses.*

Le **Ohev Israël**[18] explique que Chlomo Hamelekh fait ici référence au grand tribunal, le Sanhédrine, dont la disposition se faisait en demi cercle. Cette formation venait volontairement connoter l'aspect réduit de la porté de la décision humaine qui ne trouve sens que parce qu'elle est complétée par la seconde partie du cercle, celle incarnée par Hachem, siégeant aux côtés des sages lors de leur délibération.

Le maître conclue alors avec une idée plus ancrée encore à notre propos en rappelant qu'il existe deux formats principaux des lettres : le grand et le petit. À ce titre, nous compterons 22 grandes lettres et leur 22 homologues écrite dans un format standard. Les premières incarnent la source céleste et les deuxièmes la terrestre dont la réunion complète l'expression.

Revenons sur un sujet déjà abordé afin d'approfondir cette notion. Nos sages enseignent[19] : « *Par dix paroles le monde a été créé. Sur cela demande le Talmud : N'est-ce pas qu'Il pouvait créer le monde avec une seule ? Seulement, cela a pour but de punir les mécréants, qui détruisent le monde créé par dix paroles ; et pour récompenser les justes qui maintiennent le monde créé par dix paroles ».*

L **Sfat Émet**[20] révèle que la sanction dont parlent nos sages vise Pharaon tandis que la récompense concerne la Torah que les bné-Israël allaient recevoir sur le mont-Sinaï. En effet, suite à la faute d'Adam Harichone qui mange le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, la création subit un profond changement et se voit altérée jusque dans son essence. Initialement d'origine divine, le monde ne semble pas contenir d'impureté ni de mal. Le mauvais penchant n'est qu'une notion extérieure à l'homme. Par contre, lorsque le fruit est consommé, il opère un changement sur ce plan et insémine le mal à l'intérieur du bien. C'est d'ailleurs pourquoi l'arbre est celui de la connaissance du bien et du mal. Logiquement, puisque le mal est étranger à l'homme, l'arbre devrait être appelé « *l'arbre de la connaissance du mal* ». Pourquoi est-il celui de la connaissance **du bien** e t **du mal** ? L'homme connaît déjà le bien ?

En réalité, le changement conséquent à cette faute s'effectue sur le bien qui devient contaminé par le mal. Le bien et le mal fusionnent au point qu'il devient difficile de les séparer. Il s'agit là de l'objectif de l'homme qui doit dorénavant s'atteler à opérer cette dissociation et réparer la faute d'Adam. C'est pourquoi l'arbre est celui de la connaissance du bien et du mal en ce sens où ils sont dorénavant réunis en une seule entité que l'homme est chargé de dissocier.

C'est en ce sens que le **Sfat Émet** explique que la sanction dont nous parlons s'adresse à Pharaon et la récompense aux juifs lors du don de la Torah. Car les forces du bien

16 Sur le traité 'Avoda Zara, page 2b.
17 Chir Hachirim, chapitre 7, verset 3.
18 Sur Parachat Chékalim.
19 Pirké Avot, chapitre 5, michna 1.
20 Parachat Vaéra, année, 635.

impliquées dans la création du monde encadrée par dix paroles, se trouvent altérées par le mal issu de la faute. Elles sont contaminées et il faut les purifier. C'est pourquoi ces dernières se séparent dans un aspect négatif et positif. D'où l'intervention des dix plaies dont le rôle est de supprimer l'impact du mal afin de faire à nouveau émerger la puissance employée dans la création du monde. Cette puissance libérée et purifiée se manifestera dans les dix commandements reçus par le peuple devant le mont Sinaï.

Une différence sépare toutefois les dix paroles créatrices des dix commandements. Lorsque les premières ont été prononcées, le monde est apparu, une création tangible et physique s'est manifestée. À l'inverse, au moment de déclarer les dix commandements, la manifestation se borne à l'aspect spirituel, sans aucune apparition matérielle. Cela est sans doute le résultat de la séparation opérée par les dix plaies qui ont supprimé tout élément physique des dix paroles. En somme, les dix commandements sont l'aspect abouti, raffiné des dix paroles initiales, ils incarnent en quelques sortes, l'âme des dix paroles.

Cela trouve un écho particulier avec la relation entre les 22 grandes lettres et les 22 petites. Les 22 lettres de ce monde sont le réceptacle, le corps désigné pour être investie par l'âme des 22 lettres des mondes supérieurs. La parole divine s'habille dans l'étude humaine pour marquer l'union, l'osmose et l'intimité du Créateur avec son peuple.

Nous comprenons alors l'assertion de nos sages[21] : « *Tout juge prononçant une loi réellement juste, même s'il ne s'y attrait qu'une heure, la Torah le considère comme l'associé d'Hakadoch Baroukh Hou dans la création du monde* ». Au vu de la relation complémentaire des sages avec Hachem évoquée avec la disposition du Sanhédrine, il apparaît clairement que lors de la délibération, l'âme des lettres de la Torah, à savoir les 22 lettres célestes instiguées par la présence divine, s'incorpore dans les paroles des maîtres au travers des lettres de ce monde. Dès lors, la parole des sages s'inscrit dans le format de la création du monde combinant l'âme et l'expression physique des lettres.

Ayant tout cela à l'esprit, nous pouvons comprendre un dernier point laissé en suspend, celui de l'intervention de l'ange sous les traits de Moshé. S'agissant d'unir deux dimensions, une terrestre et une autre céleste, il fallait que chacun des protagonistes soit représenté. Dieu envoit donc un ange et le peuple juif envoi Moshé. Les maîtres ne sont donc pas en désaccords quant à savoir qui a séparé les sangs, car les deux homologues, terrestres et célestes ont agit de concerte pour joindre les sphères et concrétiser le mariage le plus important de l'histoire.

Aujourd'hui loin du Maître du monde, puissions-nous mériter de le voir rejoindre son peuple resté trop longtemps exilé de sa présence.

Chabbat Chalom.

21 Traité Chabbat, page 10a.